

## « Nous avons hérité du passeport suisse »

*Belen est arrivée dans le canton de Neuchâtel en 1991, pour y rejoindre son mari, philippin de naissance mais suisse par héritage. Cet homme est retourné vivre sur la terre natale de son grand-père, un neuchâtelois originaire des Ponts-de-Martel.*

« Je suis très fière de ma province d'origine, c'est un lieu magnifique, au bord d'un lac majestueux entouré de montagnes et de forêts », raconte Belen, dans un anglais aux consonances typiquement asiatiques. Cette femme originaire des Philippines préfère s'exprimer dans cette langue, qu'elle a appris enfant, ainsi que le tagalog (philippin), l'espagnol parlé par sa grand-mère et son dialecte régional. « Même après 17 ans en Suisse, le français reste difficile, pour moi », concède cette femme d'une soixantaine d'années. Elle a les yeux qui scintillent lorsqu'elle évoque le lac Buhi au bord duquel elle a grandi et sur lequel son père partait sur son bateau de pêche. Un lac qui héberge le plus petit poisson comestible au monde. « Le Sinarapan est étroit comme une aiguille et dépasse à peine le centimètre ! C'est une des spécialités culinaires de ma région », raconte Belen, qui est la 5<sup>e</sup> d'une fratrie de 9 enfants.

### Onze dans une pièce

« On dormait tous dans la même pièce, avec mes parents. On était aligné comme des sardines et plus on grandissait, plus on était serré ! Cette proximité nous a profondément soudés. On était une famille heureuse... pas riche mais heureuse. » Le père de Belen a travaillé dur toute sa vie, alternant les boulots au gré des saisons et des opportunités. Ce pêcheur professionnel se convertissait par moment en vendeur ou

en bûcheron, alors que sa femme cultivait du riz pour nourrir leurs nombreux enfants. Dès 8 ans, Belen a aidé financièrement sa famille, en parcourant les rues de son village un panier de poissons à vendre sur la tête. « Je faisais mes devoirs après le souper, à la lumière d'une lampe à pétrole », se souvient l'habitante de Neuchâtel. Elle a quitté son lac, son paradis, en 1960, pour aller apprendre la couture à Manille. Un an plus tard, elle décrochait son premier emploi dans une usine de vêtements où elle travaillera durant 6 ans, 6 jours sur 7, pour un salaire journalier de 4 pesos philippins (moins de 10 centimes suisses). Elle partageait un petit appartement, avec deux puis quatre de ses frères et soeurs, qui travaillaient également dans la capitale. Régulièrement, ils envoyaient de l'argent à leurs parents, pour payer les études des plus jeunes de la fratrie.

### Un Philippin « neuchâtelois »

« C'est pour ça qu'on s'est tous mariés sur le tard vers les 27-28 ans. On a d'abord soutenu nos frères et soeurs cadets, avant de créer notre propre famille », explique Belen qui a quitté son emploi de couturière, pour un poste mieux rémunéré dans l'assemblage électronique. « J'ai été engagée comme opératrice et j'y suis restée 20 ans ! Nous avons fabriqué la première TV couleur des Philippines en 1970. » C'est en travaillant dans cette entreprise, que la jeune femme a rencontré celui qui deviendrait son époux et le père de ses trois enfants. Cet homme portait un nom de famille plutôt inhabituel pour un Philippin, il s'appelait Perrenoud, comme un bon Neuchâtelois. « C'est à cause de son grand-père paternel ! C'était un touriste suisse qui est resté aux Philippines après

être tombé amoureux d'une femme de l'archipel. Il a fait sa vie avec elle et tous ses descendants ont hérité du passeport à croix blanche, y compris mes enfants ! C'est tout à fait légitime à mes yeux, du sang suisse coule dans leurs veines », commente Belen qui a engagé une nounou pour s'occuper de ses deux filles aînées et de son fils, alors qu'elle continuait à travailler. Dans les années 80, son mari est parti en Arabie Saoudite, via une agence de placement internationale. « Les salaires étaient nettement meilleurs là-bas. Il y est resté trois ans au total et a notamment bossé comme technicien dans un palace à Riyad. Durant cette période, ses parents et ses cinq frères et soeurs ont décidé d'émigrer en Suisse. » Ils se sont établis dans le canton de leur ancêtre originaire des Ponts-de-Martel et ils héritèrent de son nom complet : Grand-Guillaume-Perrenoud.

### Départ en Suisse

« Mon mari était le dernier de sa fratrie à faire le grand saut, il est parti en Suisse directement depuis Riyad. Cinq ans plus tard, lorsqu'il a eu une situation professionnelle stable, il m'a fait venir avec les enfants qui avaient entre 10 et 18 ans et notre petite-fille aînée, dont je me suis toujours occupée. » Les débuts en Suisse ont été difficiles pour cette femme qui ne parlait pas un mot de français. « Au supermarché, j'étais perdue », se souvient Belen, qui a mis du temps à assimiler ce nouvel idiome. Après plusieurs années, elle est entrée sur le marché de l'emploi, travaillant comme opératrice, femme de ménage ou aide-cuisine durant Expo02. Elle a terminé sa carrière comme couturière à l'Atelier 93 à Corcelles.

A la retraite depuis peu, cette femme six fois grand-mère s'occupe de son petit-fils de 20 mois, le fils de son fils. Elle habite avec sa fille aînée, qui est mariée avec trois enfants. Cette situation de « colocation » est temporaire mais la famille semble s'en accommoder avec bonheur. Les petits

enfants appellent Belen « mama lola » ( ce qui signifie grand-mère en tagalog) et la saluent selon la coutume : ils lui prennent la main et la pose sur leur front, faisant ainsi une petite révérence. « Nous faisons un doux mélange entre notre culture d'origine et le mode de vie helvétique. A la maison, on parle l'anglais ou le tagalog, en plus du français quand il y a des visiteurs! » Belen a quitté son pays natal pour « offrir un avenir prometteur à sa descendance ». Elle ne regrette pas son choix, même si parfois, elle a l'ennui du lac de son enfance, de la chaleur de son pays et du sourire légendaire des Philippins.

*Cette rubrique, soutenue par le Service du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.*

### Valérie Kernen

Les Philippines en bref
<b>Superficie</b> : 300 000 km <sup>2</sup> (plus de 7000 îles), grand comme la Grande-Bretagne et l'Irlande réunies.
<b>Population</b> : 88 millions d'habitants, pour 65 millions en GB et en Irlande. Avec actuellement le plus haut taux de natalité d'Asie, la population du pays pourrait doubler d'ici 30 ans.
<b>Capitale</b> : Manille.
<b>Cheffe de l'Etat</b> : Gloria Macapagal Arroyo depuis 2001, réélue en 2004 pour un mandat de 6 ans.
<b>Religion</b> : catholique à 83%.
<b>Economie</b> : essentiellement agricole. Ressources minières (or, chrome, cuivre). Fort soutien économique de la diaspora.
<b>Histoire</b> : 1521 : la découverte des Philippines par Magellan sera suivie de plus de 3 siècles de colonisation espagnole. 1898 : l'archipel est annexé

par les Etats-Unis. 1946 : accession à l'indépendance. 1965-1986 : dictature de Ferdinand Marcos. Il s'exile après avoir perdu les élections contre sa rivale Cory Aquino. Ces dernières années, l'archipel a été frappé par plusieurs catastrophes naturelles meurtrières, dues notamment à la pratique de déforestation massive qui ont perturbé l'équilibre de l'écosystème. Volontés indépendantistes de la part de minorités musulmanes au Sud du pays.

**Statistiques** : 28 personnes originaires des Philippines résident dans le canton de Neuchâtel. (Les Grand-Guillaume-Perrenoud ne sont pas comptabilisés dans ce recensement, en raison de leur nationalité suisse).